

Une notice historique inédite sur Charavines

La présente communication a sans doute un intérêt bien minime, d'autant que Charavines possède l'ouvrage de l'abbé Millon consacré au "Lac de Paladru", qui a mérité plusieurs éditions et que ce même érudit lui a donné une "Suite historique" dans divers bulletins paroissiaux.

Malgré cette riche documentation, pour les amateurs d'Histoire locale aucun élément d'information ne doit être négligé, même le plus modeste.

A ce titre, et à l'occasion du congrès de printemps d' "Evo-cations", dans ce charmant centre de villégiature de Charavines, il nous a paru intéressant de signaler l'existence d'une notice manuscrite, peu connue, rédigée en 1843, par un ancien curé de la paroisse, l'abbé Constantin.

Nous l'avons découverte, d'une façon toute fortuite d'ailleurs, dans un lot d'archives non inventoriées recueillies jadis par l'archiviste M. Pilot, et conservées à la bibliothèque de la ville de Grenoble, sous le N° R. 8701.

*

**

Le 21 novembre 1843, l'évêque de Grenoble, Mgr. Philibert de Bruillard, avait envoyé, aux curés de son diocèse, une circulaire leur demandant de répondre à diverses questions de statistique concernant la vie économique et la population de leur paroisse et de rédiger, si possible, une notice historique sur leur église.

En cette année 1843, le Préfet de l'Isère, Pellenc, venait de constituer un comité en vue d'éditer une statistique générale du département de l'Isère.

Cette publication débuta l'année suivante (1844) et continua, par la suite, et comprit quatre volumes et un supplément.

L'archiviste Pilot fut chargé de la partie historique. C'est ce qui explique pourquoi le rapport des curés à leur évêque se trouve à présent conservé parmi les anciens papiers de M. Pilot et non pas aux archives de l'évêché de Grenoble.

*

**

Voici les éléments de la "statistique" locale de Charavines, adressés à son évêque en 1843, par l'abbé Constantin, curé de la paroisse.

« Charavines est situé à l'embouchure du lac de Paladru dont les habitants sont en grande partie propriétaires.

Communication présentée au congrès de Charavines (Isère) le 8 avril 1962.

2 mars 1633 rapporte que le "roy-dauphin" a et est accoustumé d'avoir et tenir dans la ville de la Coste Saint-André perpétuellement tous les ans quatre foires de deux jours "la chacune, assavoir le lundy et mardy gras, le lendemain de l'Assumption de Notre Seigneur, le lendemain de l'Assumption de la glorieuse Vierge et le lendemain de la feste Saint-André..." en insistant sur le fait que les marchands qui les fréquentent sont, pendant la durée de leur déplacement sous la sauvegarde du roi-dauphin.

« Ce village est placé entre deux collines ; l'une au nord, l'autre au midi, au bas desquelles coule le Furens, rivière qui sort du lac et qui fait mouvoir plusieurs artifices tels que moulins, forges, taillanderies, papeteries, etc... »

« Il est question, en ce moment, d'une route grande, partant des Abrets, qui doit passer par Charavines ou par Chirens ; si l'administration supérieure était bien renseignée, cette route passerait par Charavines, sur la rive gauche du lac et du Furens. »

Je reviens Monseigneur, à mon objet :

« Charavines est une bourgade dont le territoire mesure 10 kilomètres de long, sur 5 de large : les coteaux sont couverts de bois, les terres sont d'un médiocre produit.

« La population est de 600 âmes.

« Les matériaux employés pour les constructions sont : pour la maçonnerie les cailloux, le sable qu'on trouve dans le pays en quantité, et de bonne qualité, et la terre à "pizet" ;

« pour la charpente : le sapin que l'on tire de la Chartreuse par Voiron, le chêne, le châtaignier, le noyer, le cerisier en abondance aussi dans le pays.

« L'esprit religieux des habitants est excellent, à quelques exceptions près : le pasteur n'est pas obligé de savoir parler patois, cependant il doit le comprendre : les paroissiens sont en général instruits et savent lire.

« La Fabrique n'a d'autres revenus que la location des chaises et des bancs, et la commune n'a que le Marc le franc (aujourd'hui le centime communal).

« Depuis 22 ans que je dessers cette paroisse, je n'ai pas vu, Monseigneur, de maladie épidémique : la vie se prolonge quelquefois assez loin. J'ai enterré une femme qui avait 98 ans.

« Beaucoup de vieillards ont de 80 à 88 ans ;

« Les habitants, sans être riches, sont généralement aisés : il y a cependant des pauvres qui en général, le sont en grande partie par leur faute. Jusqu'en 1830 je n'ai connu qu'une vieille femme qui allait mendier, mais elle n'était pas de la paroisse ; depuis cette époque, la commune ayant été mal administrée civilement, il y a eu plus d'abus dans les cabarets, donc plus de pauvres.

« L'agriculture se pratique assez bien, cependant elle laisse quelque chose à désirer.

« L'industrie et le commerce du pays consistent dans la fabrication des toiles de Voiron ; il y a peu de maisons qui n'ait un ou deux métiers de toile, quelquefois trois.

« Depuis quelque temps, nos jeunes filles se sont mises à faire des gants qu'elles tirent de Voiron.

« Nous avons quelques personnes qui savent un peu de botanique et connaissent assez bien les fleurs du pays et du voisinage...

« Quant aux antiquités, ouvrages des Romains, Sarrazins et merveilles du Dauphiné, je n'en connais aucune trace (1).

« Il y a dans le lac différentes espèces de poissons : voici les principales : l'omble chevalier, le brochet, la carpe, la tanche, la per-

(1) En 1843, Gustave Vallier et Ernest Chantre n'avaient pas encore étudié les palafittes ou constructions lacustres du lac de Paladru. (1863-66). Ces recherches devaient être poursuivies en 1921 par Hippolyte Muller (Rhodania, 1923) et M. Flachet nous a fait un exposé magistral de ses trouvailles personnelles. Enfin, dernièrement la découverte d'une pirogue dans le lac, a défrayé la chronique des journaux.

Au récent congrès de Rhodania à Romans (septembre 1962), cette curieuse pièce archéologique a fait l'objet d'une importante conférence avec projections photographiques de la part de M. Laurent, qui a assisté à son immersion, à 3 m. 50 de profondeur, dans le lac du Parc de la Tête d'Or (à fin de conservation), et on attend à présent le résultat donné par le carbone 14, pour pouvoir dater cette curieuse pirogue.

che, le meunier, le poisson blanc en grande abondance, les dormilles etc...

« Parmi les oiseaux aquatiques, on y voit le canard, la sarcelle, la morelle, le plongeon, la poule d'eau et pour les autres productions du pays, Messire Tripiet, curé du Pin, les a fait connaître dans les plus grands détails (2)...

« Vous trouverez ci jointe Monseigneur l'histoire des curés et de l'église de Charavines ; elle accompagne ma réponse à votre circulaire du 21 novembre 1843.

« J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect de votre Grandeur, Monseigneur, le très humble et très dévoué serviteur. »

« Contamin, prêtre. »

**

Avant de donner quelques notes extraites de cette notice historique, nous rappellerons que Charavines, sous l'Ancien Régime, constituait une paroisse du primitif archiprêtré de Valdaine : elle englobait le village de Clermont, rattaché depuis 1790 à la commune de Chirens.

Par une bulle datée de Lyon le 2 août 1107, le pape Pascal II avait partagé l'ancien pays de Sermorens, resté longtemps en litige entre les diocèses de Grenoble et de Vienne : " Le château de Clermont (Clari Montis) avec ses églises, paroisses et mandements fut attribué à l'Eglise de Vienne " (3).

Au point de vue civil, Charavines faisait partie de la châtelainie de Clermont, au bailliage et en l'élection de Vienne ; la taille ou impôt foncier était estimée à la valeur de deux feux et un sixième.

C'était une modeste agglomération. En 1689, d'après l'intendant Bouchu, Charavines comptait tout au plus 83 ménages, soit environ 250 habitants et Clermont 150. Au siècle suivant la population n'avait guère changé : l'archevêque de Vienne, Le Franc de Pompignan en 1774 relevait 250 communians dans la paroisse.

Au XIX^e siècle les habitants étaient plus nombreux, puisque l'archiviste Pilot, dans sa statistique officielle, signale 155 familles pour 775 habitants.

**

Jadis l'église paroissiale était placée directement sous l'autorité de l'archevêque et n'avait pas de patronage monastique, comme la plupart des églises du Moyen Age : d'ailleurs elle ne figure pas dans le pouillé du XIV^e siècle du diocèse de Vienne.

Notre narrateur déclare en effet qu'il ne connaît pas l'origine de l'établissement de la paroisse de Charavines ; il ajoute qu'il n'a pu faire remonter ses recherches au-delà de 1601, date des premiers registres paroissiaux qui sont d'ailleurs tout griffonnés disait-il.

A cette époque, le curé était Pierre Roinet, natif de Clermont, alors paroisse de Charavines.

Il eut comme successeur Claude son neveu : « le Pierre et le Claude », comme on les appelait familièrement, occupèrent la cure à eux deux, plus de 92 ans.

(2) Jules Tripiet : Dissertation sur le lac de Paladru et sur la ville d'Ars engloutie par ce lac... (Grenoble 1833, 40 pages).

(3) Regeste Dauphinois, n° 2960.

90

Ces « vénérables anciens » dit notre rédacteur, demeuraient dans leur maison familiale de Clermont : c'est de là qu'ils faisaient valoir les biens de la cure. Ces propriétés comprenaient une terre et un pré placés en avant de l'ancien presbytère, une autre terre, située derrière, une troisième qui se trouvait à l'orient du lac de Paladru et une vigne de deux fosserées située dans la paroisse d'Apprieu, au mas de la Contamine.

De plus, la cure possédait une dime à Clermont qui produisait annuellement deux charges de grains tiercés.

Ces fonds d'origine "immensurée", disait-il, figurent dans le parcellaire de la commune de 1634 ; ils furent abandonnés au curé pour sa part de "portion congrue" fixée à cent écus par an, à partir de 1686. Ils furent plus tard vendus à la Révolution à l'exception de la vigne.

Les revenus du desservant de Charavines étaient donc tirés du sol et plutôt modestes, même si on ajoute la rente d'une autre terre donnée pour une fondation de messe, en 1697, par dame Françoisse de Doncieu, veuve de noble Gabriel de Musino.

**

Par voie de conséquence, l'église de Charavines au XVII^e siècle manquait de ressources financières : « Elle n'était guère loin de sa ruine et un délabrement plus accentué lui attira un interdit en forme en 1659 » (On ne pouvait plus y célébrer la messe).

De leur côté, les habitants étaient dans une pauvreté désolante, dit notre narrateur : ils s'épuisaient pour couvrir leur église en tuiles. Mais le malheur des temps semblait s'acharner sur eux : une grêle, en juillet 1685, brisa leurs tuiles, mais en même temps une partie des bois qui les soutenaient.

Leurs bois étaient donc bien pourris et la grêle bien énorme, constate notre rédacteur qui ajoute : « Il n'est pas dit cependant qu'on remit d'autres bois mais qu'on recouvrit l'église à paille ».

La réparation, modeste, ne dura pas, les lambris, les poutres et les pailles s'en allaient par lambeaux et malheur sur malheur, on en fut quitte pour un second interdit : plusieurs mois se passèrent sans service religieux.

Cependant les choses allaient s'arranger à partir de 1712 avec l'arrivée d'un nouveau curé Jacques Girard natif de la Valloise dans les Hautes Alpes : il avait d'abord servi dans l'armée en qualité de soldat avant d'être prêtre.

Il eut l'énergie de, réparer l'église : il s'adressa pour cela à l'archevêque de Vienne, Mgr. Armand de Montmorin qui lui ordonna de prendre 226 livres sur les revenus des curés de Saint-Chef ;

« Avec cette somme qui ne coûtait rien » disait-il, il donna des ordres pour faire couvrir, lambrisser et carreler l'église, mais il restait à faire clore le cimetière paroissial voisin menacé lui aussi d'interdit : il eut quelques démêlés avec ses paroissiens qui lui reprochaient son autorité et ses prodigalités. « Il était, disait-on, originaire d'un pays avancé dans la montagne où l'on n'a pas de « biens au soleil ».

Malgré ses difficultés, a paru en quatre ans, à faire bâtir au nord de l'église, au voisinage du cimetière, une maison curiale.

A l'époque de la rédaction de notre notice on voyait ses initiales J.G. gravées sur les jambages de la cheminée de la cuisine de cet ancien presbytère...

**

Nous arrêterons là l'analyse de la monographie de l'abbé Constantin qui relate encore beaucoup d'autres anecdotes concernant l'histoire locale : notre but étant simplement ici de signaler l'existence de cette notice manuscrite et peu connue sur Charavines.

Après les monographies analogues rédigées dans les autres paroisses du diocèse, elle était destinée à alimenter la documentation de l'archiviste Pilot.

Cet homme de lettres, c'est ainsi qu'il s'intitule, était chargé par le préfet Pellenc de rédiger l'histoire de la population de l'Isère dans la Statistique Générale du département publiée en 1846.

Docteur Joseph SAUNIER.